

Si les juifs en Algérie étaient pratiquants plus par tradition que par dévotion, ils n'en étaient pas pour autant moins attachés à leur judaïsme, un judaïsme particulier certes, mais pratiqué avec une ferveur intense, plus sensible aux rites, à la liturgie, aux coutumes et aux habitudes alimentaires qu'aux problèmes théologiques. Lorsque la France fit de l'Algérie une de ses provinces, les membres de la communauté juive ont montré qu'ils pouvaient s'adapter à une société dont ils devinrent des citoyens à part entière, sans ne rien perdre de leur sens des valeurs thoraïques et des pratiques rituelles héritées de leurs ancêtres. A l'inverse des "juifs intégristes" enfermés dans un concept de "nation" juive, les "Français israélites" se sont parfaitement intégrés à la nation française.

Mais alors que les juifs, notamment à Oran, entretenirent avec les autochtones musulmans des rapports plutôt amicaux, souvent affectueux, toujours fraternels, plus difficiles furent à la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à la guerre de 1940-45, les relations qu'ils eurent avec les émigrés, essentiellement des ouvriers agricoles ayant fui la misère du sud de l'Espagne, dont l'antisémitisme religieux se mua au contact d'opportunistes de la droite extrême française, en un racisme haineux et parfois violent.

Enfin, lorsque se produiront les événements qui opposèrent les Etats arabes à Israël, la quasi totalité de la population juive du Maroc fut contrainte à quitter ce pays auquel elle était historiquement et affectivement liée. Non parce qu'elle fut l'objet d'exactions de la part de la colonie française, dont l'antisémitisme moins incisif et plus insidieux que celui manifesté en Algérie était limité quoique parfois virulent, notamment à l'égard des juifs français durant la période de la collaboration, mais parce qu'il est dans le destin du peuple juif de réécrire toujours une page de son histoire, ici et ailleurs...

Né à Oran, d'un père originaire de Sidi-Bel-Abbès, officier supérieur dans l'armée de l'air, et d'une mère musicienne issue d'une famille livournaise installée à Alger, Roger Bensadoun a obtenu à l'âge de 16 ans le prix de la meilleure nouvelle décerné par le Gouvernement Général de l'Algérie. Après des études à la Faculté de médecine de Bordeaux et un doctorat en sciences à Paris V, il fut universitaire, praticien hospitalier, chercheur (Premier prix d'encouragement à la recherche scientifique) et journaliste dans un groupe de la presse santé. Colonel de réserve dans le service de santé pour l'armée de l'air, il a été auditeur de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, nommé conseiller de défense auprès du ministre de l'Intérieur, et membre du jury du Prix Vauban destiné à récompenser une œuvre traitant de la défense nationale.

ISBN : 2-86600-950-9

ISSN : 0298-8895



ÉDITIONS PUBLISUD

15, rue des Cinq-Diamants - 75013 PARIS

Tél. : 01 45 80 78 50

Fax : 01 45 89 94 15

Table des matières

	Pages
Avant Propos.....	7
"...un Français israélite".....	15
Oran, Place d'Armes.....	41
La Corte chica.....	53
Le coup d'éventail.....	69
Le décret Crémieux.....	81
Legio, Patria nostra.....	97
L'humiliation	105
Bedeau, la honte.....	127
Le retour.....	137
No menecer.....	143
Les Juifs sous le protectorat du sultan du Maroc.....	151
Ribat-el-Fath, le camp de la Victoire.....	165
Extrait de livret militaire.....	179
Bibliographie.....	181